

## Jacques Lemaître : Président de la Fédération Nationale Porcine (FNP)

**Dialog :** quelle est la situation de la production porcine en France ?

**Jacques Lemaître :** tous les gains de compétitivité de la filière française enregistrée depuis 30 ans sont régulièrement anéantis au fil des crises.

Les causes en sont multiples. Actuellement, l'accumulation des coûts de production liés à l'environnement, au bien-être animal ou encore à l'inflation de réglementations plombent littéralement l'avenir économique des éleveurs. Il devient quasi impossible de tirer notre épingle du jeu dans la compétition commerciale entre bassins de production européens et encore moins mondial. Les distorsions de concurrence sont intolérables. Un exemple éclairant concerne la procédure d'autorisation exigée dans le cadre des Installations Classées. En France, il faut déboursier 15 000 € pour financer le coût d'un dossier technique et administratif applicable à une demande pour 1 200 places de porcs et le défendre pendant 18 mois. Dans le même temps, chez un de nos voisins européens une simple déclaration en mairie suffit pour autoriser l'implantation d'un élevage de 900 truies en quelques jours !

**Dialog :** les distorsions de concurrence restent pour vous d'une grande actualité ?

**Jacques Lemaître :** chez nous, la traduction nationale des textes de la Communauté Européenne est chaque fois l'occasion de "charger la barque". Qu'il s'agisse d'environnement, de traçabilité, de sécurité alimentaire, de protection sociale... Tout est source d'interprétation et donc d'écarts de charges entre pays. Dans ce contexte il est urgent que l'harmonisation européenne devienne une réalité.

**Dialog :** que peut apporter la mise en place de VPF (Viande Porcine Française) ?

**Jacques Lemaître :** par le logo VPF (Viande Porcine Française), les éleveurs de porcs français signent la mise en place d'un système de traçabilité reposant sur un cahier des charges strict et contrôlé, donc fiable. Nous répondons ainsi au droit du consommateur à l'information sur la viande qu'il achète pour se nourrir. Cette démarche au taux d'adhésion supérieur à 90 % des éleveurs, démontre les efforts consi-

dérables d'adaptation des producteurs aux nouvelles exigences du marché. Le porc français n'est plus un minerai brut. Le drame c'est qu'ils n'en tirent aucun avantage financier alors que la profession, légitimement, est en droit d'attendre une meilleure valorisation du produit. Sur fond de distorsions de concurrence, les éleveurs français et une partie de sa filière ne pourront pas tenir entre le marteau coûteux des cahiers des charges exigeant une qualité toujours supérieure et l'enclume des prix "cassés" et des marges de la grande distribution.

**Dialog :** sur qui pouvez-vous compter pour sortir de cette situation ?

**Jacques Lemaître :** d'abord, on attend des pouvoirs publics relayés par les instances européennes la mise en œuvre des outils de régularisation du marché d'ailleurs admis par les accords de l'Organisation Mondiale du Commerce. Dans cette crise les autorités rechignent à déclencher ces mécanismes : stockage privé, restitutions notamment. Devant une telle attitude on peut s'interroger sur les intentions réelles des instances de



Bruxelles. A moins qu'une fois pour toutes elles aient décidé de sacrifier l'agriculture de l'Ouest européen pour faciliter l'entrée des nouveaux pays de l'Union ? Ensuite, au travers de l'interprofession Inaporc initiée par les éleveurs, espace de concertation et espérons-le de cohésion, les maillons de la filière doivent mener les réflexions et les actions collectives nécessaires pour s'adapter aux nouveaux contextes de production et de marché.

**Dialog :** quel est votre point de vue sur l'élargissement de la Communauté ?

**Jacques Lemaître :** c'est le cours de l'histoire. Mais, dès lors, la clé de notre survie c'est une harmonisation rapide et contrôlée de toutes les règles. Sans cela, au final, l'élevage français risque une récession majeure et le consommateur ne pourra pas espérer bénéficier de la qualité française au prix mondial.

### Sites cochons

#### Pour surfer :

[http://www.danskeslagterier.dk/smcms/Dankse\\_Slagterier\\_UK/Index.htm?ID=141](http://www.danskeslagterier.dk/smcms/Dankse_Slagterier_UK/Index.htm?ID=141)  
L'actualité de la pathologie porcine au Danemark.

#### Pour s'informer :

<http://www.journees-recherche-porcine.com/texte/index.htm>  
donne accès à l'ensemble des résumés et textes des JRP depuis 1996.

#### Pour s'amuser :

<http://www.kochonland.com/>  
Le premier jeu gratuit de simulation d'élevage de cochons.



### Infécondité : la question

“Que penser du rôle des leptospires et autres chlamydiae ?”

Depuis quelque temps, ces pathogènes considérés jusqu'à ce jour comme mineurs occupent le devant de la scène.

Il semble en effet que les méthodes d'analyse jusqu'à présent disponibles (sérologies, PCR) aient induit une sous-estimation de leur impact.

Le développement de nouvelles techniques, comme l'immunoperoxydase par exemple, a permis de mettre en évidence, à partir de prélèvements réalisés sur des embryons, de nombreuses contaminations.

Cette hypothèse doit être explorée dans le diagnostic différentiel de l'infécondité d'origine infectieuse (SDRP, Parvo, bactéries...), d'autant plus qu'une prophylaxie médicale simple semble très efficace. ”

### Dialogue

- Nous vous rappelons que la formation "Pathologie respiratoire" organisée par l'ISPAIA en collaboration avec Merial est toujours d'actualité. Pour s'inscrire, il suffit de prendre contact avec le délégué de votre secteur ou de téléphoner à la structure technique porc : 02 98 78 49 00
- Afin de mieux répondre à vos attentes, faites nous partager vos réactions, vos suggestions ou vos questions. Contactez-nous soit par mail : [jean-bernard.herin@merial.com](mailto:jean-bernard.herin@merial.com), soit par téléphone au numéro indiqué précédemment. ”



# Dialog PORC



**Hiver  
2004  
n°10**

## Le rendez-vous du terrain

Remise à niveau des problèmes parasitaires. Efficacité d'IVOMEC® Premix Porcin 0,04 %.

## Gale / Parasitisme

La gale est la maladie la plus répandue dans le monde.

## Lu et entendu

Journées de l'AFMVP. Pig Progress.

## Vaccination et reproduction

Données récentes d'efficacité de Progressis®

## MAP : actualités

Episode pathologique lié au circovirus porcin de type 2. Controverse sur les "20 points de Madec".

## Interview

Jacques Lemaître

## Sites cochons

## Infécondité

Rôle des leptospires et chlamydiae.

Page 1

Page 2

Page 3

Page 4

## Edito

### A quand le bout du tunnel ?

Nous venons de terminer l'année 2003, sans regret : le cours du porc est désespérément bas, scotché autour de l'euro, une consommation de viande en baisse, l'importation de viandes étrangères, un été caniculaire, les hausses des matières premières, le désarroi des éleveurs. Nous entamons la nouvelle année 2004 avec espoir. Espoir de trouver une reprise des cours qui permettrait de lever les craintes et les incertitudes qui pèsent sur la filière porcine. Espoir de voir tous les efforts réalisés (traçabilité, démarche qualité, communication auprès des consommateurs...etc.) aboutir. C'est grâce aux efforts réalisés par les uns et les autres et à la solidarité de la filière que nous pouvons espérer une année 2004 plus sereine. Dans cette attente, recevez nos meilleurs vœux de bonheur et de santé.

François EVANO  
Coordinateur des ventes "Porcs"  
Merial France

## Le rendez-vous du terrain

# À l'EARL Carrer, à Kergoulouarn Plouvorn (Finistère) "J'ai choisi une remise à niveau des problèmes parasitaires" avec IVOMEC® Premix Porcin 0,04 %



Loïc Carrer, naisseur-engraisseur finistérien, est satisfait de la première prescription d'IVOMEC Premix dans son élevage : il a pu visualiser le niveau d'infestation des gestantes par les parasites internes, et leur aspect est amélioré à l'entrée en gestation. Il tient à poursuivre la maîtrise des problèmes parasitaires avec deux supplémentations annuelles.

"J'apprécie la prescription d'IVOMEC Premix car cela permet une remise à niveau de l'élevage sur les problèmes parasitaires, avec une consommation de temps minimale" explique Loïc Carrer.

"Je n'ai pas encore de chiffres à vous présenter car nous avons utilisé IVOMEC Premix pour la première fois cet été, en août, et la GTE suivante n'est pas encore disponible. Toutefois, j'ai vu un effet net en gestantes : dans les jours qui ont suivi le traitement, on retrouvait des vers dans les déjections des truies" explique Loïc Carrer, éleveur dans le Finistère. "Dans cet élevage de 294 truies, la maîtrise du parasitisme était assurée jusque-là par des traitements externes avec des organophosphorés à chaque entrée en maternité, et une supplé-

mentation en flubendazole en début de gestation. Aussi, le fait que les gestantes expulsent encore des vers avec un traitement IVOMEC Premix est révélateur de deux choses" analyse le Dr Bernard Penfornis, vétérinaire de l'usine Tecnor de Landivisiau (Finistère). "Le premier point est que les vers, en particulier les ascaris, sont fortement présents en élevage malgré des traitements répétés". C'est lié aux capacités de résistance des œufs dans le milieu extérieur, qui facilitent la recontamination constante des animaux. "Le second est la redoutable efficacité d'un aliment supplémenté en IVOMEC, puisqu'il permet de visualiser l'infestation des truies après traitement". La conduite d'élevage n'est pas à mettre en cause : "avec 330 sevrage par bande de 30 truies, sur un sevrage à 21 jours, et une consommation d'aliment truie de 1,2 tonne en moyenne sur l'année, il n'y a rien à dire" détaille le Dr Penfornis. En revanche, "une petite partie des gestantes est élevée en groupe, sur paille. C'est un milieu particulièrement propice à la recontamination des truies par les œufs des parasites"



"Sur les gestantes, je n'ai pas noté de différence flagrante d'aspect à la suite du traitement IVOMEC Premix. En revanche, c'était frappant sur le verrat : il avait plus belle allure, avec un poil plus soyeux" remarque Loïc Carrer, naisseur-engraisseur en Finistère.

parasites externes, Loïc Carrer indique que "quand je lave les truies avant l'entrée en maternité, elles sont plus blanches à présent, le dos est plus net". De fait, les claquements d'oreilles sont quasi inexistantes en gestantes. Il a également noté un effet sur le verrat, "beaucoup plus élégant aujourd'hui".

Loïc Carrer a adopté cette modalité de traitement, "qui permet de remettre l'élevage dans la course en deux traitements par an. Je savais que je n'étais pas dans une situation de maîtrise complète du parasitisme. C'est en plus un mode de traitement qui est commode, car les injections, tout le monde en a assez". Bernard Penfornis précise "qu'il faut tout de même injecter les truies en maternité et les cochettes, mais cela représente un effectif plus faible que les gestantes".



"Le traitement IVOMEC Premix a été livré la seconde semaine d'août dans l'élevage Carrer. Les truies gestantes ont consommé en moyenne 2,550 kg d'aliment par jour pendant 7 jours. Celles présentes en maternité ont reçu une injection SC d'IVOMEC, comme d'ailleurs les cochettes en quarantaine, afin que le statut parasitaire des reproducteurs soit homogène" décrit Bernard Penfornis, vétérinaire de l'usine Tecnor de Landivisiau (Finistère).

Pour ce qui est des



Au GAEC du Grand Chemin, à Andel (Côtes-d'Armor)

## IVOMEC Premix confirme son efficacité dans le contrôle du parasitisme

Christophe Driant, en Gaec à Andel (22), utilisait régulièrement IVOMEC injectable depuis deux ans, et est passé "sans problème" à l'IVOMEC Premix en gestantes. Il l'a d'ailleurs adopté pour l'avenir.

"Cela faisait deux ans que Christophe Driant utilisait IVOMEC injectable dans son programme de contrôle parasitaire. En rediscutant ce sujet cet été, nous lui avons proposé de passer à un contrôle par l'aliment gestantes supplémenté en IVOMEC Premix, ce qui a été fait début juillet dernier" se souvient le Dr Frédéric Colin, vétérinaire au Gouessant. "Au préalable, je réalisais le traitement externe des truies avec un organophosphoré, avant chaque entrée en maternité, mais c'était insuffisant pour maîtriser la gale" se souvient Christophe Driant, naisseur-engraisseur en Côtes-d'Armor. "En passant à l'IVOMEC injectable il y a deux ans, j'ai observé une amélioration des poids de portée, avec des portées nettement plus homogènes, et une efficacité visible sur la gale : les truies ont arrêté de se gratter en gestantes". Comme Christophe Driant reste ouvert à toute innovation, il a trouvé le passage à IVOMEC Premix comme un prolongement naturel des stratégies antiparasitaires de son élevage de 280 truies. "Cela présente l'avantage de traiter l'élevage en une fois".

Fort de l'expérience acquise dans les autres pays européens avec IVOMEC Premix, Jean-Bernard Hérin, vétérinaire Merial, précise qu'une "utilisation optimale du produit repose sur deux traitements annuels, le premier à l'automne et le second en début de printemps, autour d'avril". Frédéric Colin note que le premier traitement a été effectué en dehors de ces dates, au Gaec du Grand Chemin. Toutefois quelques truies recommencent à se gratter. Il serait judicieux de réaliser un traitement en fin d'année, ce qui permettrait de maintenir la pression parasitaire à son minimum, tout en se recalant sur des protocoles de prévention éprouvés", propose-t-il. "Cela peut fournir un avantage supplémentaire, confirme le Dr Hérin, du fait de la présence d'un post-sevrage sur paille, favorable à une plus forte infestation des porcelets. Plus leur infestation sous la mère sera contrôlée, et moins l'impact du parasitisme sera sensible sur les stades ultérieurs". À l'échelle de l'élevage, l'impact du recours à IVOMEC Premix



"Lorsque j'utilisais un traitement antiparasitaire externe des truies avec un organophosphoré, je ne parvenais pas à maîtriser la gale et les truies se grattaient en maternité, au point que je devais les traiter à nouveau au sevrage. À présent, elles sont calmes, belles et ne nécessitent que deux traitements par an" indique Christophe Driant, naisseur-engraisseur en Côtes-d'Armor, ici en compagnie du Dr Colin, vétérinaire Gouessant (à gauche).

ne se répercutera pas de façon significative sur la quantité d'aliment consommé par les truies, puisque l'éleveur utilisait déjà régulièrement IVOMEC en injectable. C'est d'ailleurs sans doute grâce à cela que la consommation alimentaire est maintenue à un faible niveau autour de 1,048 t sur les quatre derniers trimestres de GTE. La GTE montre d'ailleurs une

réduction de ces frais, d'environ 15 euros par truie sur le dernier semestre, soit environ 131 euros par truie sur les 12 derniers mois. Christophe Driant estime que "le fait d'assainir la partie naissance en une fois, en n'oubliant pas d'injecter de l'IVOMEC aux truies en maternité au moment du traitement des gestantes par voie alimentaire, est un atout". Il estime avoir donc adopté durablement IVOMEC Premix.



Du fait de la présence du post-sevrage sur paille, la maîtrise des infestations parasitaires en gestantes est un facteur important de la réussite de la croissance.



"Le délai d'attente d'IVOMEC Premix a imposé de repousser un peu les dates de réforme, mais cela se fait sans difficulté car c'est une question d'organisation, et parce que j'utilise une quantité faible d'aliment truie (1,048 t sur la dernière GTE)", explique Christophe Driant, éleveur Gouessant à Andel (22).

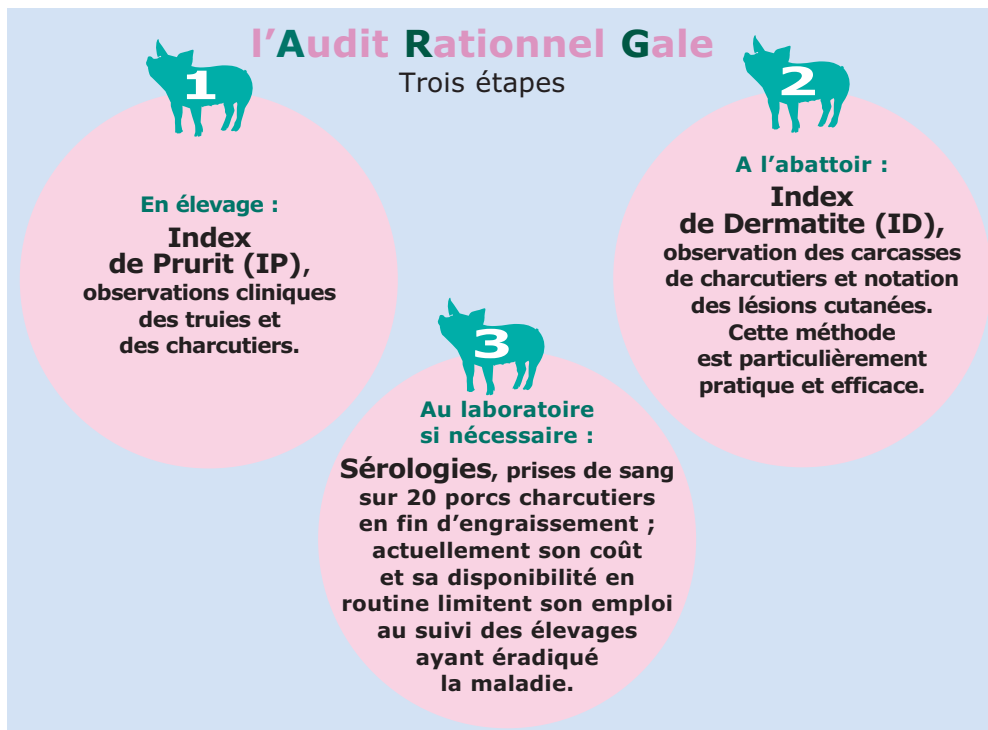
### Gale / Parasitisme

## La gale est la maladie parasitaire considérée comme la plus répandue dans le monde

En France, la gale est largement sous estimée en élevage de porcs parce que peu spectaculaire.

Une récente étude\* a mis en évidence que 80 % des cheptels de truies et 30 % des cheptels charcutiers étaient concernés. Depuis 1998, Merial développe une démarche innovante, simple, concrète et peu coûteuse pour objectiver les problèmes de gale en élevage porcin.

\*Delsart M., estimation de la prévalence de la gale sarcoptique chez le porc en France, thèse vétérinaire, ENVA, 1999.



La maîtrise de la gale passe par un diagnostic fiable et un contrôle adapté à chaque élevage. La fiche ARG individuelle est désormais disponible et vous pouvez vous la procurer en contactant le Service Technique Porc de Merial au 02 98 78 49 00.





## Lu et entendu

● Journées de l'AFMVP (Association Française de Médecine Vétérinaire Porcine) : les vaccins commerciaux contre la grippe porcine (Gripovac®) démontrent de nouveau leur efficacité vis-à-vis des souches H1N1 et H3N2 isolées dernièrement en Europe. Contrairement aux vaccins grippe humains dont les souches sont réactualisées chaque année, les souches vaccinales porcines datent des années 70 et sont encore adaptées et très efficaces. Les chercheurs expliquent ce paradoxe apparent par deux phénomènes : une plus faible dérive génétique et l'efficacité des adjuvants.

● Pig Progress (Spécial Parasites, Juin 2003) : "les porcs actuellement en production n'ont pas été sélectionnés pour leur résistance aux parasites", c'est ce qui ressort d'un essai d'infection expérimentale à *Trichuris suis*. En effet, les porcelets "actuels" ont déclaré la maladie parasitaire avec seulement le dixième de la dose infectante nécessaire en 1960.



## Vaccination et reproduction

## Données récentes d'efficacité de PROGRESSIS®

A l'occasion du 4<sup>e</sup> Symposium sur les Pathologies Emergentes du Porc qui s'est tenu à Rome, Merial organisait une session scientifique sur l'immunité conférée par les vaccins inactivés du SDRP. Les résultats présentés montrent que PROGRESSIS® engendre une réponse immunitaire à médiation cellulaire et une sécrétion d'anticorps séroneutralisants. En Europe, son utilisation se traduit sur le terrain par une meilleure adaptation des cochettes et une amélioration des paramètres cliniques et zootechniques altérés par le SDRP.

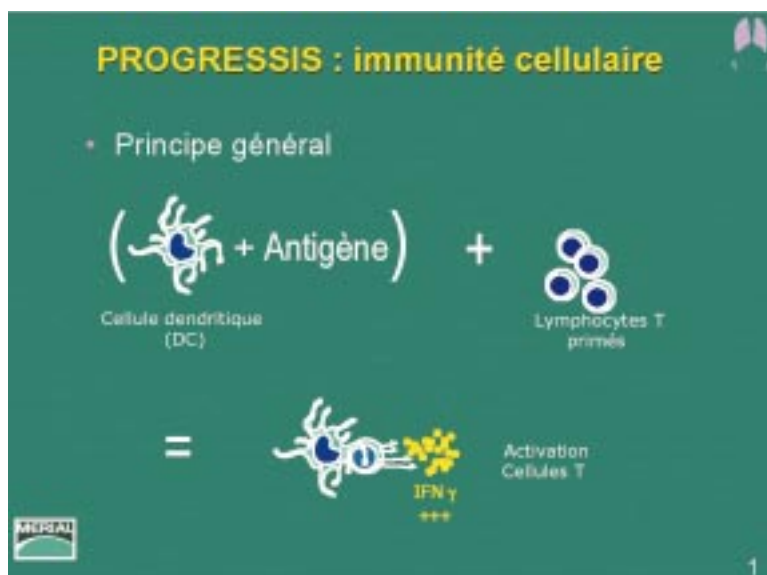


L'équipe travaillant au laboratoire d'Eileen Thacker<sup>1</sup> s'est ainsi penchée sur la réponse immunitaire apportée par les vaccins inactivés du SDRP. A l'inverse de ce qui se produit lors d'une infection faible

chercheurs appellent "une épreuve". Dans ce cas, la vaccination avec un vaccin inactivé permet d'augmenter la réponse immunitaire de l'animal.

Catherine Charreyre<sup>2</sup>, responsable R&D Biologie porcine de Merial, confirme le rôle du vaccin inactivé dans la lutte contre le SDRP. Des essais menés sur des porcelets montrent que la vaccination permet de diminuer la virémie qui suit une contamination, que la vaccination ait eu lieu avant ou après cette contamination. Les

vaccin élimine les virus dans les poumons. Enfin, et peut-être surtout, la vaccination permet d'accélérer la réponse immunitaire de l'organisme. Face à une infection naturelle par le SDRP, il s'écoule environ cinq semaines avant qu'une timide réponse interféron  $\gamma$  (IFN  $\gamma$ ) ne s'installe. La vaccination PROGRESSIS® seule, induit une réponse IFN  $\gamma$  spécifique 2 semaines après la seconde injection vaccinale, ce qui constitue une aide précieuse pour contrôler la maladie.



des cellules T, les chercheurs ont démontré que ce type de vaccin provoque une réaction immunitaire à médiation cellulaire chez les porcs.

Par contre, le vaccin seul n'induit pas l'apparition d'anticorps chez l'animal, sauf si celui-ci est mis en contact avec le virus, ce que les

essais dans les animaleries de Merial ont, en outre, prouvé que le

## Références

1. E.Thacker et al., Immunology of Killed PRRS Vaccines, Merial Corporate Scientific Session : PROGRESSIS®, 4th International Symposium on Emerging and Re-emerging Pig Diseases, Rome, 2003.
2. C.Charreyre et al., PROGRESSIS® ability to induce PRRS-specific IFN  $\gamma$  secreting cells, Merial Corporate Scientific Session PROGRESSIS®, 4th International Symposium on Emerging and Re-emerging Pig Diseases, Rome, 2003.

## MAP : actualités

**L'année dernière, en moyenne 24 % des élevages français ont connu un épisode pathologique lié au circovirus porcine de type 2 (PCV2)\*.**

C'est un des résultats d'une enquête Biosat - Merial, menée auprès d'un panel de 40 vétérinaires français spécialisés en médecine porcine ; ces pathologies apparaîtraient principalement en hiver sur les porcelets âgés de 10 semaines et entraîneraient plutôt des problèmes digestifs (95 % des réponses) que respiratoires (57 %) ou cutanés (38 %).

Actuellement, l'impact de maladies associées au PCV2 se traduirait majoritairement plus par une baisse du niveau sanitaire global des élevages que par de la mortalité ou du dépérissement.

Enfin toujours selon cette enquête, 80 % des vétérinaires spécialisés considèrent comme important ou très important l'impact économique du PCV2.

## Controverse sur "les 20 points de Madec"\*\*\*

Une étude hollandaise des facteurs de risque de la MAP et du syndrome dermatite-néphrite (PDNS) a été menée dans 70 élevages (30 atteints de MAP, 10 de PDNS et 30 témoins négatifs). Les résultats montrent l'importance d'une bonne prise colostrale et de bonne gestion des adoptions dans les 48 premières heures ainsi qu'une influence du type génétique et du statut sanitaire global de l'élevage (PRRS, salmonellose, coccidiose). Par contre, aucun facteur de risque lié à l'ambiance, l'hygiène, le bâtiment ou les vaccinations ou même le statut immunitaire vis-à-vis du parvovirus n'a pu être dégagé de cette étude cas témoin. Enfin les auteurs signalent que le PDNS est plus fréquemment rencontré dans les élevages atteints ou ayant un historique de MAP et que la diminution des systèmes de défenses pourrait expliquer l'émergence d'autres pathologies comme la coccidiose et la salmonellose.

\* Enquête Biosat - Merial, réalisée auprès de 40 vétérinaires porcins spécialisés en France, Juillet 2003 : 29 - 36. Melbourne

\*\* MF.de Jong et al., Factors associated with PMWS and PDNS : a case-control study, Proceedings of the 4th International Symposium on Emerging and Re-emerging Pig Diseases, Rome, 2003, p215.

